

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2004)
Heft: 2: Here we are! : Kunst und Öffentlichkeit = Here we are! : art et public

Artikel: Une poétique de la rencontre : interventions d'Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden dan l'espace public = Eine Poetik der Begegnung = A poetic of encounters : artistic interventions by Anne-Hélène Darbellay and Yves Zbinden in public spaces

Autor: Cicurel, Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

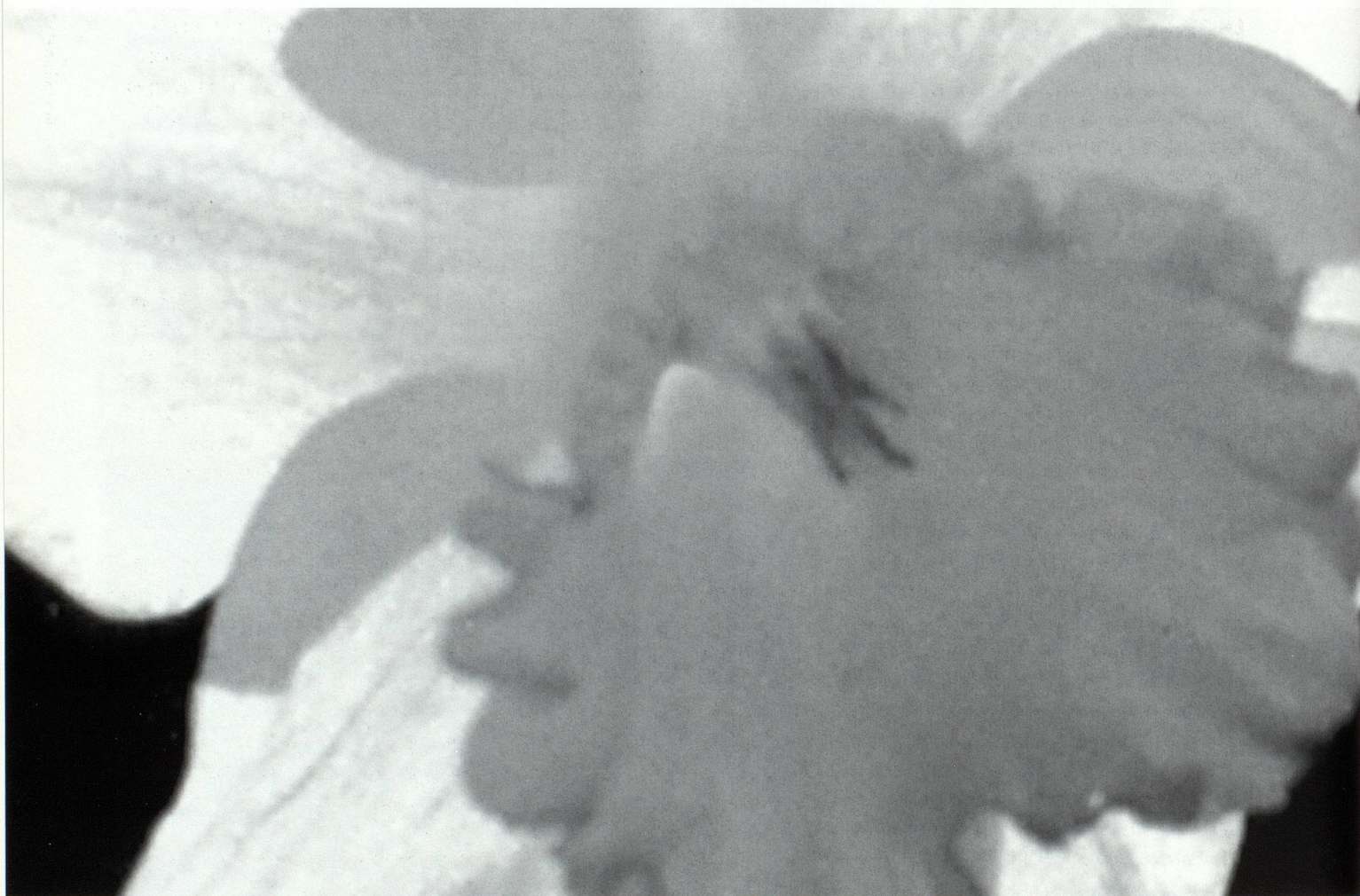
UNE POÉTIQUE DE LA RENCONTRE

*Interventions d'Anne-Hélène Darbellay et
Yves Zbinden dans l'espace public*

Valérie Cicurel

Ce n'est pas la forme. Ou l'orgueilleuse plastique détachée soudain de l'horizon. Ce n'est pas non plus la matière, et ce qu'elle dicte lorsqu'elle prévaut. De même qu'elle ne s'adresse pas à l'espace en le figeant, l'œuvre ne tente pas non plus d'immobiliser le temps, mais s'inscrit dans une continuité de part et d'autre, un refus de l'achèvement. Les interventions d'Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden dans l'espace public sont autant d'idées à cueillir de la pensée, à arroser de sa temporalité propre. Tout écart postule une rencontre. C'est parfois le verbe, dans un écrin, délié de son contexte. Ou la matière délocalisée, peut-être, substituée, sûrement. D'infinies possibilités de fuite.

72 cellules, 72 fleurs, Pénitencier de Sion, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden, 1998



„FAIRE DE L'ART, C'EST AVOIR UNE IDÉE DANS UN DOMAINE." G. DELEUZE

Depuis une quinzaine d'années, sans parler de leurs travaux personnels respectifs, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden interviennent dans les lieux publics en leur double nom, tissant l'espace du dehors avec l'intimité des pensées individuelles. Semant pavés, fleurs, graines, galets, paroles, parsemant d'images, parfois de prénoms les espaces de passage, les deux créateurs proposent, dans des lieux urbains de vie sociale, des îlots de conversation secrète avec l'espace du dedans. Dans le refus de l'autoréférence, leur travail n'en impose pas aux yeux. Logiques de l'éclatement, de l'éphémère, de la suggestion: ce qui se joue, dans la transparence des choses, naît de l'éparpillement. L'œuvre se situe dans les intervalles, les franges où le hasard mène les pas pressés et les regards perdus, „certainement pas en quête d'art", disent-ils, attardés dans cet autre espace public qu'est le langage, déconcertés par le déplacement comme accidentel d'un mot, là où on ne l'attendait pas. „Sans socles ni espaces définis, nous nous glissons dans la géographie du lieu pour y tresser une autre réalité, y rappeler la découverte et l'étonnement." Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden convoquent volontiers une esthétique du fragment dans l'urbanité postmoderne, fragment qui, ne nous y trompons pas, donnerait à construire, à reconstruire dans l'intimité, l'édifice humain le plus fiable dans la durée, celui de la pensée.

LA PART DE L'AUTRE

Restituer avec systématique le dialogue avec l'altérité, afin d'inscrire l'œuvre, quelle qu'elle soit, dans le domaine public dès sa conception: tel semble être le vœu de deux auteurs qui, du laboratoire à la place publique, cheminent avec la même exigence d'ouverture. Les projets d'Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden naissent en effet toujours de la demande publique: un concours, désir d'autrui qu'il faut rencontrer, comprendre, investir. La démarche initiale, d'emblée dialogique, se poursuit dans l'espace plus restreint du duo. Cet entre-deux est déjà, ou est encore, un espace public. Etre deux, ne pas se constituer individuellement en tant qu'artiste, effacer les empreintes personnelles manifestes: du projet, de sa gestation, on retiendra la magie légère de l'échange qui fait naître l'idée d'un référentiel commun situé dans un patrimoine que l'on veut celui de tous. Dans une même logique, la réalisation des projets est, la plupart du temps, confiée à d'autres. Qu'il s'agisse de planter une graine, d'écrire des prénoms d'enfants sur des pavés en laiton, de graver la pierre ou de prendre une photo avec un appareil jetable, qu'il s'agisse enfin de choisir, chaque semaine, une fleur différente, c'est cette part de l'autre, immanquablement, qui questionne la problématique de l'œuvre d'art et de son statut, puisqu'elle favorise les appropriations multiples.

„ESPÈCES D'ESPACES"

L'espace public, conformément à la formule originale d'Habermas (datant de 1962), suppose un rassemblement à vocation critique, un lieu pour la publicité au sens premier

du terme, où s'exercerait l'opinion de tous. „Il est le lieu de toutes les rencontres, de tous les possibles, sans échelle de classe. C'est le domaine du passant qui regarde distraitement, mais ne s'arrête pas ou alors le temps d'une attente ou d'une rêverie." Lieu de contradictions et de médiation, de participation ou de désinvestissement, l'espace public, pour Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden, se redéfinit à chaque nouvel ancrage. Il y a des espaces publics, ceux-ci sont à chaque fois différents: les espaces du public d'une part, une place, un jardin près d'un lac, une vitre, la nuit, où sont projetés les jardins intimes des personnages publics, eux aussi. Puis il y a les espaces où l'on ne compte plus sur le hasard d'une rencontre: l'école, et ce que l'on emporte du dehors au dedans, chez soi, pour y planter une graine; la prison, et ce que Foucault nommait des „espaces autres", des „hétérotopies", que l'on cherche, très humblement, à ne pas reléguer dans l'altérité. Etrange dialogue avec le monde. Etrange géographie de l'occupation.

Les deux concepteurs travaillent avec ce matériau, soulignant la conscience sociale qui guide leur démarche. Leur poétique est celle de la rencontre, de la circulation. L'œuvre livrée au regard reste à achever; le support formel réduit, ou totalement délivré de la matière „artistique", celle-ci peut se déplacer sur le territoire de l'impression, partagée, réappropriée. Pour Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden, la place publique appartient au public, il n'est pas question de créer, disent-ils, „une chose qui rayonne pour elle-même". „C'est dans cette optique que nous travaillons, loin de toute monumentalité. Nos interventions s'inscrivent dans une permanence de la suggestion, de l'invitation au voyage intérieur et à la rêverie."

LA POÉSIE

„Que peuvent bien signifier ces prénoms? Perplexe, il regarde autour de lui, la place est parsemée de taches d'or. Il va de l'une à l'autre: Nadir, Jeanne, Dolma, Jérémie ... sans qu'il s'en aperçoive, les pavés l'ont mené à la source, à la fontaine qui gargouille joyeusement." Dans les feuillets de présentation de leurs projets, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden choisissent en premier lieu l'entremise de la fable. Encore une fois, le point de vue est laissé à l'autre d'abord, à Jacques, Léa ou Cécile, personnages d'une courte fiction qui commence par mettre en place le monde proposé.

Ce qui donne une signification à leur démarche, souvent, participe de la même logique. Là où d'autres auraient pu intervenir, des associations de soutien, des groupements de quartier, des enseignants, les deux artistes surprennent en déplaçant le propos et en donnant un sens à ce déplacement, parce qu'ils parviennent à créer un dialogue avec l'art là où on ne le pensait pas, ou, inversement, à réintroduire les catégories de l'humain dans celles réservées habituellement à l'art. Celui qui donne ainsi des fleurs aux prisonniers ou des graines aux enfants n'attend rien du prisonnier ou de l'enfant, mais attend quelque chose, peut-être, de la poésie.

„Une œuvre proposée là est une pièce jetée dans les airs, comme du pain aux oiseaux: qui voudra prendra cette autre nourriture. Il y a là une forme de gratuité qui confère à l'œuvre jamais possédée, jamais investie, une dimension poétique.”

¹ La formule est de Georges Perec.

Quel fut cet homme (Lausanne, 1993)

Les travaux d'Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden ressemblent à ce qu'est la littérature, disposition de mots sans couleur en attente d'une rencontre avec un lecteur préparé à devenir, pour une part aussi, instance créatrice fabriquant du sens avec les éclats rebelles du langage. Cette „forêt” de signes où l'homme de Baudelaire avance, les créateurs la disposent physiquement dans l'espace du dehors. Et ce n'est pas par hasard qu'ils jouent parfois avec des mots, à peine reconnaissables, tout juste des tremplins. Au Gymnase Auguste Piccard à Bellerive, sont installés 11 ovoïdes de granit, sortes de galets échoués pour le confort des badauds, délimitant le territoire d'une étrange promenade, là où débute infiniment un autre voyage. Sur les pierres, on a gravé les premiers mots de l'Odyssée d'Homère, invitation immobile.

Les naissances de la pleine lune (Lausanne, 1998)

Sur la place St-François, à Lausanne, alors qu'il fallait songer à proposer un point d'eau, la logique a été, une fois de plus, celle du déplacement, de la substitution: dans l'espace public, amener une fontaine demi-lune, ancien abreuvoir, puis aiguiller les pas en sa direction par autant de pavés dorés que de chemins dispersés. Sur le laiton, pour longtemps, resteront les prénoms des enfants nés en période de pleine lune de l'an 1998. Célia, Arthur, Reda, ou d'autres Sarah, Maxime et Justine: la graphie elle-même, par où l'artiste aurait pu encore imposer l'œuvre, est celle d'un enfant. Pour qui veut le chercher, le langage artistique est ici partout, ou il n'est nulle part, dans la rue, dans les mains de l'enfant, dans les prénoms longtemps réfléchis, dans la découverte, entre deux pas, d'un pavé de laiton doré et ce que celle-ci fait naître, derrière le regard.

72 cellules, 72 fleurs (Pénitencier de Sion, 1998)

Ce que peut être un lieu public, sans passages, sans extériorité, où le dehors et le dedans sont, pour un temps, inversés. Lorsque le projet d'intervenir dans le pénitencier de Sion s'est présenté, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden ont d'emblée su qu'ils n'imposeraient pas d'image, pas d'œuvre formelle dans un univers „fait d'incertitude et d'angoisse”. „Le détenu soulève la menaçante question du bien et du mal. Il y a doute et incompréhension de part et d'autre des barreaux.” Composer avec l'univers carcéral, le respect des vies mises en attente dans les 72 cellules de détention préventive, avec l'arrogance de l'œuvre d'art en regard, les a menés à „opter pour l'éphémère et le renouvelle-

ment”, l'intervention la moins intrusive, celle de la nature dont les yeux sont momentanément privés. Ainsi, une fois par semaine en rentrant de la promenade, les détenus peuvent-ils, dans la cour, prendre la fleur qu'on leur offre, la déposer dans un vase prévu à cet effet, la fumer, la jeter, la sécher, la contempler, la manger, l'offrir ... ou ne pas la prendre. Leur œuvre ainsi proposée dans une tension vers l'autre et ce qu'il en fera, les artistes ont pensé la continuité et non l'achèvement; le tout restera dans un mouvement sans fin programmée, œuvre en perpétuel devenir. Une fondation nommée „sas” gère les intérêts d'une somme destinée à assurer la pérennité de l'entreprise. Ce qu'offre la fleur ainsi à disposition, c'est la poursuite du fil ténu qui relie à l'extérieur comme à soi-même, ce soi-même englouti dans le mystère opaque d'une structure architecturale en béton.

Jardins secrets (Lausanne, 2004)

A l'occasion de l'édition 2004 de Lausanne Jardins, l'Espace St-François a demandé aux deux artistes d'intervenir aux abords de la galerie. L'espace public a été investi en projetant, la nuit, sur l'une des fenêtres de la galerie, des images de „jardins secrets” prises par des conseillers communaux anonymes ayant accepté de se prêter au jeu. En amenant ces „autres” jardins au cœur de l'espace urbain et en proposant à des personnalités de dévoiler dans l'espace public une part de leur intimité, hors des images convenues, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden ont donné à songer, la nuit, à la vie des existences intérieures, une fois le jour revenu et les jardins du dedans enfouis.

(fleurs) (Lausanne, 2004)

Sur de petits sachets translucides, le mot „(fleurs)”, entre parenthèses, parce que si c'est tout ce que l'on veut dire c'est déjà trop. A l'intérieur, quelques graines, que l'on devine n'être pas encore (fleurs). Nous sommes au mois de mai, tous les enfants des classes du cycle initial de Lausanne et de Renens rentrent à la maison avec le petit sachet, et quelques consignes. Leurs parents découvrent le message qui leur est adressé: les graines à planter, le nom des fleurs que l'on taira, Lausanne Jardins 2004, la place de l'art contemporain dans la ville. „Par notre intervention, nous désirons offrir à chaque enfant un brin de nature à emporter chez lui, et lui proposer ainsi un temps d'observation, afin qu'il découvre la surprise de l'éclosion, l'émerveillement devant une fleur qui s'ouvre.”



Les naissances de la pleine lune, Lausanne, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden, 1998

EINE POETIK DER BEGEGNUNG

Valérie Cicurel

„Kunst machen heisst, in einem Bereich eine Idee zu haben.“ (G. Deleuze)

Seit über fünfzehn Jahren realisieren Anne-Hélène Darbellay und Yves Zbinden – unter ihrer beider Namen – künstlerische Interventionen im öffentlichen Raum und verweben ihn mit der Intimität persönlicher Gedanken. Die beiden Künstler setzen Pflastersteine, Blumen, Samen, Steine, Wörter, dazwischen streuen sie Bilder und manchmal auch Vornamen auf die Gehwege und schlagen so in Bereichen des öffentlichen Lebens Inseln eines intimen Dialogs mit dem Inneren des Betrachters vor.

Ihre Arbeiten befinden sich in den Zwischenräumen, an den Rändern, dort, wo Zufall die eiligen Schritte und den absichtlosen Blick leitet – „keinesfalls Kunst suchend“, meinen sie, wenn sie sich in dem anderen öffentlichen Raum, der Sprache, ausdrücken, verblüfft von der Wirkung eines wie zufällig versetzten Worts, das man an diesem Ort nicht erwartet hätte. „Ohne Piedestal und ohne erkennbare Rahmen betten wir uns in die Geografie eines Orts ein und spinnen darin eine neue Realität, evozieren ein Entdecken und Staunen.“ Anne-Hélène Darbellay und Yves Zbinden berufen sich gern auf eine Ästhetik des Bruchstückhaften in der postmodernen Urbanität, jener Fragmentierung, die im Privaten unzweifelhaft zur Konstruktion, zur Rekonstruktion des dauerhaftesten menschlichen Gebäudes anregen wird: des Denkens.

DIE ROLLE DES ANDEREN

Den Dialog mit dem anderen wiederherstellen, jedes Werk von der ersten Idee an in den öffentlichen Bereich einschreiben: das scheint der Wunsch der beiden Künstler zu sein, die vom Atelier bis zum öffentlichen Platz sich gleichermaßen mit dem Anspruch auf Öffnung bewegen. Die Projekte von Anne-Hélène Darbellay und Yves Zbinden entspringen denn auch meist öffentlichen Aufträgen: einem Wettbewerb, dem Wunsch eines Partners, auf den man eingehen, den man verstehen und umsetzen muss. Auf erste Schritte im Dialog mit dem Partner folgt dann die Auseinandersetzung im engeren Kreis des Künstlerduos, der schon – oder gerade noch – eine kleine Öffentlichkeit ist. Nach der selben Logik wird die Realisation der Projekte fast immer Dritten anvertraut. Ob es um das Säen einer Pflanze, um die Inschrift von Kindervornamen auf Bodenplatten in Messing geht, um Steinmetzarbeiten oder das Fotografieren mit einer Wegwerfkamera, auch wo es darum geht, jede Woche eine andere Blume auszuwählen, ist es dieses obligatorische Mitwirken anderer, die das Kunstwerk und seine Stellung problematisiert, denn es sind immer ganz verschiedene Umsetzungen möglich.

„SORTEN VON ORTEN“¹

Der öffentliche Raum, nach Habermas' Bestimmung von 1962, meint eine zur Kritik gestimmte Versammlung, Ort von Publizität im ursprünglichen Sinne, wo jeder seine Meinung äussern kann. Als solcher Ort von Einspruch und Vermittlung, von Teilnahme oder Rückzug, definiert sich der öffentliche Raum bei jedem neuen Projekt Darbellays und Zbindens. Wir finden einerseits öffentliche Räume – sie sind jedesmal verschieden: Räume für das Publikum, ein Platz, ein Garten am See, eine Scheibe, auf die nachts Bilder von Gärten „öffentlicher“ Persönlichkeiten projiziert werden. Es gibt aber auch Räume, wo man keine zufälligen Begegnungen erwartet: eine Schule und etwas, das man von dort draussen nach Hause bringt, um ein Samenkorn zu

pflanzen; ein Gefängnis und was Foucault „Anders-Orte“, Heterotopien, nennt, und die man ungern ins Jenseits verbannen möchte. Seltsame Zwiesprache mit der Welt. Seltsame Geografie der Besetzung. Die beiden Konzeptkünstler arbeiten mit diesem Rohstoff und betonen die soziale Verantwortung, die ihr Handeln leitet. Ihre Poetik ist eine der Begegnung und des Verkehrs. Das dem Auge gebotene Werk bedarf der Vollendung; eine äusserst reduzierte Form, bisweilen auch ganz ohne „künstlerische“ Materie, verschiebt das Werk ins Reich der Einbildungskraft, die man hier mit anderen teilt und sich hier wieder aneignet.

POESIE

„Was mögen wohl diese Vornamen bedeuten? Irritiert schaut er um sich: der Platz ist mit goldenen Flecken übersät. Er geht vom einen zum nächsten: Nadir, Jeanne, Dolma, Jérémie... und unversehens haben ihn die Bodenplatten zur Quelle geführt, zum lustig plätschernden Brun-

nen.“ Auf den Begleitblättern zu ihren Projekten benützen Anne-Hélène Darbellay und Yves Zbinden gern die vermittelnde Fabel. Wieder wird die Perspektive anderen eingeräumt, Jacques, Léa oder Cécile, Personen einer kurzen Fiktion, als Ferment, die vorgeschlagene Welt zu erhellen. Was ihrer Arbeit eine Bedeutung gibt, verdankt sich oft der selben Logik. Wo andere Akteure hätten eingreifen können – Unterstützungsvereine, Quartiergruppen, Lehrkräfte – überrascht das Künstlerduo mit dem Verpflanzen eines Themas, und sie schaffen damit einen Dialog mit der Kunst an Orten, wo man ihn nicht erwartet hätte, oder tragen umgekehrt Menschliches in Bereiche hinein, die traditionellerweise der Kunst reserviert sind. Wer so an Gefangene Blumen oder an Kinder Samen verteilt, erwartet nichts vom Gefangenen oder vom Kind, erwartet vielmehr etwas von der Kraft der Poesie.

¹ Die Formel stammt von Georges Perec.

REALISATIONEN

Quel fut cet homme (Lausanne, 1993) Was war das für ein Mensch? Im Gymnasium Auguste Piccard von Bellerive sind elf eiförmige Granitkörper aufgestellt, wie Randsteine, die den Spazierenden einen seltsamen Weg begrenzen, jenseits dessen eine unendlich andere Reise beginnt. Auf den Steinen eingraviert sind die ersten Worte aus Homers Odyssee, unbewegte Einladung.

Les naissances de la pleine lune (Lausanne, 1998)

Das Aufgehen des Vollmonds

Auf dem St-François-Platz in Lausanne, wo man sich eine Wasserstelle hätte vorstellen können, war die Idee erneut eine Verpflanzung, Substitution: in den öffentlichen Raum soll ein halbkreisförmiger Brunnen, eine frühere Tränke, gebracht werden, und auf diesen hin strahlenförmig zulaufende goldglänzende Bodenplatten sollen die Schritte lenken. Auf den Messingtafeln werden lange noch die Vornamen von Kindern zu lesen sein, die 1998 in Vollmondnächten geboren wurden: Célia, Arthur, Reda oder Sarah, Maxime und Justine: die Inschriften, mit welcher ein Künstler hätte sein Werk markieren können, stammen selber von einem Kind.

72 cellules, 72 fleurs (Pénitencier de Sion, 1998)

72 Zellen, 72 Blumen

Als das Projekt einer Intervention in der Strafanstalt Sitten auftauchte, waren sich Anne-Hélène Darbellay und Yves Zbinden einig, dass sie kein Bild, kein formelles Werk einem Umfeld aufzwingen wollten, wo „Ungewissheit und Angst regieren“. Der Respekt vor den Gefangenen, die in den 72 Haftzellen vom Leben isoliert sind, verbot die Anmassung, ihnen ein Kunstwerk vors Gesicht zu stellen. Sie optierten vielmehr „für das Vergängliche und die Erneuerung“, für den minimal verletzenden Eingriff,

nämlich eine Intervention der Natur, von der die Insassen abgeschnitten sind. So können die Gefangenen einmal wöchentlich nach dem Hofgang eine Blume mitnehmen, die ihnen angeboten wird. Hier stellt sich das Werk dar als ein Bezug zum anderen und zu dem, was dieser aus ihm machen wird. Die Künstler wollten etwas Fortwirkendes, niemals Abgeschlossenes: eine Bewegung ohne vorgesehene Ende, ein Werk im stetigen Werden. Die Blume knüpft eine Beziehung zwischen dem Draussen und dem Inneren der Menschen, die in diesem hermetischen Betonkomplex eingekerkert sind.

Jardins secrets (Lausanne, 2004) **Geheime Gärten**

Anlässlich der Ausstellung Lausanne Jardins von 2004 wünschte der Kunstraum St-François vom Künstlerduo eine Intervention in der Umgebung der Galerie. Der öffentliche Raum wurde hier mit nächtlichen Rückprojektionen auf ein Galeriefenster einbezogen: gezeigt wurden Bilder „geheimer Gärten“ von ungenannt bleibenden Gemeinderäten, die bereit gewesen waren, mitzumachen.

(Fleurs) (Lausanne, 2004) **(Blumen)**

Auf kleinen durchsichtigen Säckchen das Wort „(Blumen)“ – in Klammern, denn alles zu sagen wäre schon zu viel. Im Inneren einige Samen, von denen man ahnt, dass es noch keine (Blumen) sind. Es ist Mai, und alle Erstklässler von Lausanne und Renens kommen mit der kleinen Tüte und mit einigen Gebrauchsanweisungen nach Hause. Die Eltern lesen die Botschaft: die Samen sind zu säen, der Name der Blumen, den man verschweigen soll. Lausanne Jardins 2004, ein Ort der zeitgenössischen Kunst.

A POETIC OF ENCOUNTERS

*Artistic interventions by
Anne-Hélène Darbellay and
Yves Zbinden in public spaces*
Valérie Cicurel

*„To make art is to have an idea in a certain realm.”
G. Deleuze*

For fifteen years now, Anne-Hélène Darbellay and Yves Zbinden have – under their joint name – carried out artistic interventions on public sites, interweaving outside space with the intimacy of individual thoughts. Scattering flagstones, flowers, seeds, pebbles and ... words, strewing images and at times even first names along passageways, the two artists endow the bustling cityscape with islets of secret conversation with one's inner space. Their creative line of reasoning comprises dispersal, ephemerality and suggestion: that which takes place in the transparency of things, which is born of dispersal. Their creations are set in the intervals, the fringes, where chance alone attracts the hurried passers-by, their stray gaze. „Certainly not on the lookout for art," these will assert, lingering in that other public space that is language, and disconcerted by the seemingly accidental shift of a word to the very spot where it is least expected. „Without pedestals or clearly defined spaces, we slide into the geography of a site to weave a different reality there, to provide reminders of discovery and astonishment." Darbellay and Zbinden are inclined to summon the fragment as their aesthetic within the postmodernist urbanistic context. Such fragments, you can be sure, would serve to build – to rebuild – in private, the most lastingly reliable of human edifices, namely that of thought.

THE ROLE OF OTHERS

To systematically recreate dialogue with otherness in order to ensure that a work, no matter what it be, belongs to the public realm from the very start: This seems to be what the two authors are targeting, as they proceed with unrelenting open-mindedness from the laboratory to the public square. Thus, in every case, their projects are rooted in the demands of the public: competitions, the desire of others that must be met, understood, and fleshed out. Their initial approach, dialogical from the outset, continues in the more restricted space of the duo – an in-between stage that is already, or is still, a public space. Following this same line of reasoning, most of the time they entrust others with carrying out the projects. It can be a matter of planting a seed, writing children's names on brass paving stones, engraving stones or taking photos with a disposable camera or even, finally, of choosing a different

flower every week. Whatever the project, it is without fail the role in which others are cast that addresses the issue of art works and their status, by encouraging a diversity of appropriations.

„SPECIES OF SPACES" 1

In accordance with Habermas's definition thereof in 1962, public space presupposes a gathering for purposes of reasoning, a place of publicity (in the original sense of „publicness"), where everyone can air their opinions. With each new project anchored there, Darbellay and Zbinden redefine public space as a seat of contradiction and arbitration, as a venue in which to participate or from which to withdraw. Public space is plural and different every time: There are those spaces that belong to the public in general – a square, a lakeside garden, or a window reflecting night-time images of the „secret gardens" belonging to several obliging local officials. Then, too, there are spaces where chance encounters are no longer the norm: schools, and what the children bring back from there to the inside of their homes, where they will plant a seed; prisons, and what Foucault termed „spaces that are different" (his „heterotopias"), which, in all humility, one endeavors not to relegate to otherness.

Jardins secrets, Lausanne, Anne-Hélène Darbellay and
Yves Zbinden, 2004



The two designers avail themselves of this material, emphasizing the social conscience that guides their work process. Their poetic has to do with encounter, with circulation. The projects they put on display remain to be completed: Featuring minimalist formal supports, or even totally relieved of any „artistic" material whatsoever, their oeuvre is free to shift to the register of impressions to be shared and reappropriated.

THE POETRY OF IT

„What on earth can all the names mean? Scanning his surroundings in puzzlement, he notices that the square is strewn with gold spots. He follows their trace, from Nadir to Jeanne to Dolma to Jérémie ... and before he knows it, the flagstones have led him to a joyously gurgling fountain." In the flyers presenting their projects, Darbellay and Zbinden start off with a fable – here again it is the viewpoint of others that is brought to the forefront: Jacques, Léa and Cécile are characters in a short story that sets the stage for the world to which they invite us.

The significance of their approach often partakes of the same reasoning. In contexts where others might be expected to intervene – support groups, neighborhood committees, teachers – this duo introduces an element of surprise by shifting the intention of a project and rendering that shift meaningful. This is achieved by creating a dialogue with art in a way no one thought of before, or, conversely, by reintroducing the human element into niches generally reserved for art. Thus, in giving flowers to prisoners or seeds to children, nothing is expected in return from either prisoner or child. On the other hand, something could well be expected from the poetry of it.

¹ „Espèces d'espaces" in the words of Georges Perec

ARTISTIC INTERVENTIONS:

Quel fut cet homme (Who was that man, Lausanne, 1993)

At the Gymnase Auguste Piccard in Bellerive, eleven granite ovoids were set up – sorts of oversize pebbles washed ashore for the comfort of passers-by. They delimited the territory of a strange walk at the endless start of another journey: Inscribed on the stones, the first words of Homer's Odysseus extended a motionless invitation.

Les naissances de la pleine lune (The births of the full moon, Lausanne, 1998)

Logically Lausanne's Place St-François deserved to become a water supply point. Once again, the artists' line of reasoning led to a shift of intention, a substitution. They brought a fountain in the shape of a half moon – a former drinking trough – to this public space. At the same time, they steered people in its direction by means of gold-hued pavestones lining scattered paths. The brass was inscribed in long-lasting fashion with the names of children born at full moon during the year 1998: Célia, Arthur, Reda, or others like Sarah, Maxime and Justine. In itself, the written form of these names was left childlike, rather than serving to bring the work itself more to the fore.

72 cellules, 72 fleurs (72 Cells/72 Flowers, Sion Penitentiary, 1998)

When developing their project for an artistic intervention at the Sion Penitentiary, Darbellay and Zbinden knew right away that no image or formal work would be suited to a world „made up of uncertainties and anxiety." The taunting vision of a work of art would hardly do to come to terms with a prison world, to show respect for those who – remanded in custody – were waiting out their lives in 72 cells. Instead, the artists decided on „ephemera-

lity and renewal," on the least intrusive intervention. That is to say, nature – such as the prisoners are momentarily deprived of seeing. Once a week, at the end of their walk, the inmates are offered a flower in the courtyard. The tensivity of a gesture that reaches out to the other person and what that person will do with it reflects the artists' underlying idea: not completion, but continuity. The entire process entails movement whose ending has not been programmed, a work of perpetual coming-into-being. What the flower presented to them has to offer is the pursuit of the fine thread that links up with both the outside world and the inner self – that self that is engulfed in the impenetrable mystery of an architectural structure built of concrete.

Jardins secrets (Secret Gardens, Lausanne, 2004)

For the year 2004 edition of Lausanne Jardins, the Espace St-François gallery asked the two artists to intervene in their surroundings. The public space was enlivened by „secret gardens" that had been photographed in all anonymity by several obliging local council members, and were projected at nighttime against one of the gallery's windows.

(fleurs) (Flowers, Lausanne, 2004)

Small translucent sachets bearing the label „(flowers)" – a label in parenthesis, because if that is all that is meant to be said, already it is too much. Inside, a few seeds, obviously not yet (flowers). For this was the month of May, and all the primary school pupils of Lausanne and Renens were bringing home their little sachets and a few instructions. The message prepared for their parents noted: the seeds to be planted, the name of the flowers (which was not to be given away), Lausanne Jardins 2004 – a venue for contemporary art in their city.